

Mémoires vives

Flee de Jonas Poher Rasmussen

Frédéric Bouchard

Volume 40, Number 2, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2022). Review of [*Mémoires vives* / *Flee* de Jonas Poher Rasmussen]. *Ciné-Bulles*, 40(2), 43–43.



Flee

de Jonas Poher Rasmussen

Mémoires vives

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Dès les premières images, un intertitre annonce d'emblée : l'histoire qui sera racontée ici est véridique. L'entrée en matière, qui souligne le dispositif cinématographique, montre une claquette de cinéma et laisse entendre deux voix. D'abord, celle du cinéaste Jonas Poher Rasmussen qui guide son sujet à travers le cadre, lui demandant de prendre une grande inspiration et de se remémorer ses souvenirs. Puis, celle d'Amin Nawabi (un pseudonyme), un migrant de 36 ans ayant accepté, sous couvert d'anonymat, de se livrer au sujet du parcours qui l'a mené de Kaboul à Copenhague. Pour respecter cette confidentialité, le réalisateur a opté pour une approche inventive, à savoir le documentaire d'animation.

Le film se déploie selon deux temporalités : la première s'attarde à Amin, un brillant universitaire sur le point de se marier avec son petit ami et qui s'apprête à dévoiler un secret qu'il cache depuis plus d'une vingtaine d'années ; la seconde revisite son arrivée de migrant mineur non accompagné au Danemark, en provenance d'Afghanistan, durant les années 1990. Aux doutes que ressent le trentenaire sur l'issue de ces révélations se juxtaposent les images

d'une éprouvante épopée qui s'est enclenchée dès son enfance à Kaboul, alors que les tensions de la guerre le mettaient en danger et avec lui, toute sa famille. Leur exode vers Moscou, puis leur tentative de fuir un climat anxigène où ils doivent se cloîtrer dans un petit appartement de peur d'être arrêtés par une milice corrompue, expose avec force l'insoutenable attente et l'angoissante incertitude de leur quotidien. Le style du dessin, qui s'inspire de l'œuvre d'Edward Hopper, peut sembler naïf, mais on constate rapidement qu'il permet de belles subtilités — dans les émotions du visage d'Amin, notamment — grâce auxquelles Rasmussen crée des images puissantes, foudroyantes même. C'est le cas, entre autres, de la séquence où Amin, en compagnie de sa mère et de son frère, tente de fuir clandestinement la Russie avec une poignée de réfugiés. D'autres passages, plus rudes encore, arborent un dessin plus abstrait, qui laisse le spectateur imaginer les horreurs de leur périple. À cela s'ajoutent des images d'archives permettant d'incarner le contexte historique servant de toile de fond à ces funestes chroniques. Ainsi, Rasmussen documente de manière à la fois réaliste et poétique la trajectoire de son interlocuteur.

La technique ici privilégiée, à savoir l'animation, crée la distanciation nécessaire pour rendre ces images tolérables, tout en

favorisant chez le spectateur une adhésion à la quête du protagoniste. Les confidences de cet homme, qui s'abandonne totalement au cinéaste, un ami de longue date, permettent l'exploration de la mémoire comme fondement de la psyché. Le long métrage épouse les émotions d'Amin, rendant palpable chacune de ses souffrances, chacun de ses vertiges, qu'il s'agisse d'un déchirant adieu à sa famille ou d'un tendre moment d'intimité dans une fourgonnette. Par sa démarche évocatrice, le film, qui emprunte aux codes de la fiction autant qu'à ceux du documentaire, sonde la puissance symbolique du souvenir pour en faire jaillir une bouleversante vérité : le besoin fondamental, peu importe l'origine ou le chemin parcouru, d'éprouver un sentiment d'appartenance à un lieu d'ancrage où se sentir « à la maison ».

Cette quête est portée par un homme en perpétuelle fuite, ébranlé à jamais par une existence où, pour assurer sa survie, il a dû dissimuler un terrible secret ; en révélant cette histoire, **Flee** embrasse ses douleurs passées pour mieux appréhender le présent et l'avenir. En terminant cette odyssée dans la cour arrière de la nouvelle maison d'Amin et de son mari, Rasmussen laisse place aux images du réel, une astuce reprise de **Valse avec Bachir** (2008) d'Ari Folman, un autre documentaire d'animation sur le thème de la mémoire. Sombre, mélancolique, mais néanmoins lumineux, **Flee** devient ainsi une vibrante et poignante ode à la découverte et à la (re)construction de soi. **CE**



Danemark–France–Norvège–Suède / 2021 / 90 min

RÉAL. ET SCÉN. Jonas Poher Rasmussen **IMAGE** Mauricio Gonzalez-Aranda **MUS.** Uno Helmersson **MONT.** Janus Billeskov Jansen **PROD.** Riz Ahmed, Nikolaj Coster-Waldau, Monica Hellström et Signe Byrge Sørensen **DIST.** Extract Films